

MENU

Forum Events

Le géant aux pieds d'argile

16 novembre 2015 16 novembre 2015

[Read more](#)

CULTURE, ECONOMIE, IMMIGRATION, INTERNATIONAL, PLANÈTE, POLITIQUE, SOCIÉTÉ LAISSER UN COMMENTAIRE 2015 BRÉSIL BRICS COUPE DU MONDE

CRITIQUES DILMA ROUSSEFF ECONOMIE JEUX OLYMPIQUES MANIFESTATIONS PEDRO ALBUQUERQUE SOCIÉTÉ

2015: On se situe à mi-chemin de deux évènements clés, de deux dates charnières pour le Brésil : la Coupe du Monde de 2014 et les Jeux Olympiques de 2016.

Ces deux évènements étaient censés être la vitrine du Brésil, son image de marque, son reflet. Désormais ce reflet donne à voir une réalité bien trouble, alors même que les économistes encensaient les performances économiques du pays, ce « géant endormi » qui ne demandait qu'à sortir de son sommeil.

Quel bilan peut-on dresser en 2015 alors qu'on se situe dans un entre-deux, au carrefour d'une époque mythique révolue et d'un avenir incertain ? Une époque mythique révolue parce qu'elle relevait plus du mythe que de la réalité. Un avenir incertain compte tenu des conséquences que ce mirage a créé.



La présidente de gauche, Dilma Rousseff, dont c'est le deuxième mandat présidentiel, affronte une grave crise politique.

2015, Un bilan mitigé

En effet, en moins de cinq ans, le Brésil a dégringolé de la position de géant émergent, alléchant pour les investisseurs du monde entier, à celle de pays rencontrant de grandes difficultés, accumulant les mauvaises nouvelles. Dernière en date, l'abaissement de la note de la dette souveraine par l'agence de notation financière Fitch, inquiète pour la stabilité de la première économie d'Amérique latine, en octobre 2015.

Fin observateur de l'évolution de l'économie du pays, Pedro Albuquerque, chercheur et conseiller économique auprès de la Banque Centrale du Brésil et du Fonds Monétaire International, aujourd'hui professeur au département finance et économie de KEDGE Marseille, nous éclaire à propos des signes avant-coureurs qu'il a pu lui-même constater: *« C'était déjà clair pour moi depuis quelques années que le Brésil ferait face à de sérieuses difficultés. Et aujourd'hui, avec une économie encore plus dépendante de termes de l'échange favorables que dans les années 90, accompagnée d'une situation fiscale fragile, il était presque certain qu'une crise se produirait lorsque que les taux d'intérêts américains commenceraient à remonter et le prix des matières premières et autres commodités, à l'inverse, baisseraient. »*

Mais comment le Brésil, ex-star des BRICS, ce club de grands pays émergents à croissance rapide (incluant la Russie, l'Inde, la Chine et l'Afrique du Sud), en est-il arrivé là ? La baisse des cours des matières premières, dont il est un grand exportateur, n'explique pas tout... En réalité, les problèmes structurels du pays ont peu à peu refait surface, à mesure que le mirage du progrès s'est dissipé. Et des projets aussi pharaoniques qu'irresponsables (Coupe du Monde, Jeux Olympiques) se sont vu

attirer les foudres d'indignés : « *la partie plus éclairée de la population a bientôt compris les dangers de cette situation et a fait savoir au gouvernement qu'elle condamnait les dépenses excessives et frivoles – ou tout au moins condamné des priorités mal établies.* » affirme Pedro Albuquerque. Là est la nuance : si de nombreux manifestants se sont mobilisés, portant un certain nombre d'exigences (moralisation de la vie publique, effort important sur les infrastructures, la santé, l'éducation...), les manifestations ont vite laissé place à l'enthousiasme suscité par les événements sportifs alors même remis en question...

Il n'en demeure pas moins qu' « *Il y a une grande agressivité dans la critique du gouvernement qui s'amplifie à cause de son incapacité à répondre de manière crédible aux problèmes, à cause de sa préférence pour des solutions de type populiste, alors qu'en réalité le gouvernement n'est plus capable d'acheter, avec ce type de discours, le soutien des secteurs plus impressionnables de la population.* » note Pedro Albuquerque. Autrement dit, les refrains populistes ne trouvent désormais que peu d'oreilles réceptives, cela étant d'autant plus valable sous l'effet des résultats négatifs : les langues critiques se délient.

En effet, la grande erreur du pays a été d'avoir concédé d'importantes incitations fiscales aux entreprises au nom du maintien de l'emploi. Conséquence : les recettes ont diminué et les déficits se sont creusés, d'autant que l'Etat a beaucoup dépensé par ailleurs dans ces chantiers irresponsables. Résultat : pour rééquilibrer ses comptes rongés par la crise mais aussi et surtout par des années d'incurie économique doublée de corruption politique, la Présidente contestée s'est résolue à l'austérité. « *Austérité* », vulgate européenne désormais en vogue outre océan...



Foto | Foto: Lula Marques/ Fotos Públicas
Publicado no Jornal Grande Bahia. Com. Br

Manifestation du 15 mars 2015 au Congrès national du Brésil à Brasilia.

2015 marque un tournant ?

Scandales de corruption à répétition, protestations violentes reconduites, menaces d'impeachment de la Présidente aux prises dans un vaste scandale de corruption Petrobras, qui éclabousse sa coalition de centre-gauche. 2015 marque un tournant ? Le tableau politique est sombre et celui de l'économie l'est tout autant avec la récession qui pointe son nez et l'inflation plus qu'installée à 9% sur les douze derniers mois. La conjugaison des deux est une sorte de bombe à retardement qui met le pays dans une impasse... « *Le Brésil soutient son développement sur ses rentes extractives, son manque de viabilité budgétaire, social et environnemental (fiscal, social and environmental sustainability), sa position de fermeture aux marchés internationaux et à la concurrence, et son rejet de l'entrepreneuriat et de l'innovation.* » Sans grande surprise, l'écart entre BRICS se creuse et le Brésil se trouve « pris dans un piège qu'il a créé lui-même » en choisissant notamment « d'ignorer les critiques des spécialistes qui avaient prédit tous ces risques. »

On parlait de réveil du géant endormi, il s'agissait d'un réveil de l'économie. Aujourd'hui on assiste de plus en plus au réveil de la population, un réveil douloureux de foules protestant à cor et à cris de « Fora Dilma » (littéralement « Dehors Dilma »). Dès lors, quel futur peut-on envisager pour le pays ?

« *L'histoire du Brésil se répète toujours à travers des cycles conduisant à la modernisation du pays. Mais ces cycles sont contraints : on passe du rejet de la nouveauté à l'acceptation forcée de la nécessité de la nouveauté.* » Mais est-ce que cette fois-ci l'histoire sera différente ? « *Cette fois-ci ce ne sera pas différente : la population va probablement tirer quelques leçons importantes, plus précisément sur la forme naïve avec laquelle elle a adopté des idéologies moribondes pendant la période de révolution culturelle, idéologique et technologique. Mais malheureusement pour les brésiliens le pays est très mal placé pour le long super cycle dépressif des prix des matières premières et des actifs financiers qui se présente. La transformation de cette apprentissage en changements concrets va être difficile et longue, et toujours avec des risques de rétropédalages.* »

Rétropédalages : tel est le principal danger pour le géant éveillé qui risquerait de sombrer à nouveau avec les démons d'un passé très présent : incurie politique, corruption, clientélisme, irresponsabilité.

Interview avec Pedro Albuquerque



Pedro Albuquerque détient un Ph.D. en économie de l'Université du Wisconsin – Madison. Avant de rejoindre KEDGE, il a travaillé comme professeur assistant avec l'Université Texas A&M International University et l'Université du Minnesota Duluth, et comme chercheur et conseiller économique auprès de la Banque Centrale du Brésil et du Fonds Monétaire International. Son enseignement et ses recherches portent sur les domaines de la macroéconomie et économie monétaire, l'économie internationale, l'économétrie, l'économie publique, et l'économie du droit.

– Cécilia Fracalossi –